



Allocution de Dominique Pace, directrice générale de Biblionef.  
Remise du Grand Prix de Mérite et de Prestige Européen par le  
Comité de l'Europe.  
Assemblée nationale. Questure. 15.10. 2015

Monsieur l'ambassadeur,  
Mesdames et Messieurs les Députés,  
Mesdames et Messieurs les Sénateurs,  
Monsieur le Président du Comité de l'Europe,  
Messieurs les Présidents,  
Mesdames et Messieurs, Chers tous,

C'est une jolie surprise que vous m'avez faites, au mois d'avril dernier, monsieur Olivier de Tilière en me faisant savoir que vous pensiez à Biblionef pour le Prix du Comité de l'Europe.

Une démonstration que de belles choses peuvent survenir lorsqu'on ne les attend pas et d'où on ne les attend pas.

C'est donc avec beaucoup d'émotion, de gratitude et de fierté que je reçois ce Diplôme de Mérite et de Prestige européen. Il honore l'action que nous avons entreprise il y a 23 années au bénéfice d'enfants et adolescents défavorisés à travers le monde qui vivent dans des pays où les systèmes éducatifs sont carencés, insuffisants, et où la pénurie de livres est considérable. Et pourtant ils ont besoin d'histoires, de culture, d'exercer leur imagination, d'une ouverture sur le monde et les autres et de recevoir la part de connaissances et de rêve à laquelle ils sont en droit d'aspirer.

Aussi je vous remercie de tout cœur pour cette reconnaissance de notre beau travail.

Il est impossible en cet instant de ne pas avoir une pensée pour Maximilien Vegelin van Claerbergen qui était ambassadeur des Pays-Bas, avec lequel je me suis lancée dans l'aventure Biblionef et dont j'ai partagé la vie. Il aurait été très heureux de cette distinction. Je suis certaine qu'il est parmi nous car j'aime à dire avec Lucien Jerphagnon qui parlait ainsi de ses amis disparus : mais non, ils ne sont pas morts, c'est un air qu'ils se donnent.

J'aimerais saluer et remercier les éditeurs qui sont avec nous ce soir mais beaucoup d'entre eux se trouvent au Salon du livre de Francfort qui débute aujourd'hui. Grâce à la contribution fidèle et généreuse de grands noms de l'édition pour la jeunesse, puisqu'ils nous cèdent par dizaines et dizaines de milliers des livres de grande qualité littéraire et esthétique, nous avons pu nous lancer dans cette formidable aventure. Une aventure qui

fait vivre le livre et la langue française et qui nous a conduits à acheminer près de 4 millions d'ouvrages sur tous les continents dans 95 pays.

Et nous avons fait entrer avec succès, dans le monde enchanté de la lecture, des enfants qui en étaient très éloignés, grâce à la création et l'équipement d'innombrables bibliothèques scolaires et publiques.

Oui nous avons toujours été convaincus qu'un livre neuf, beau et utile peut changer la vie d'un enfant avec l'espoir qu'il devienne pour lui un ami, un compagnon de vie, qu'il lui donne envie d'apprendre, d'aller à l'école, de ne pas l'abandonner.... Car il ne suffit pas de nourrir un enfant, de le vêtir, il faut aussi lui parler....lui donner les mots pour qu'il exprime ses émotions, ses sentiments et échappe à la violence des comportements et ce, dès le plus jeune âge.

Les résultats obtenus sont à la hauteur de nos efforts et les exemples ne manquent pas. Juste un ce soir : au Burkina Faso, 12 années de collaboration avec l'association Petit à Petit ont permis de multiplier par 5 le nombre d'enfants scolarisés dans le canton de Karankasso Vigue (ils étaient 2800 et ils sont plus de 14 000 aujourd'hui) et d'obtenir en 2014 le meilleur taux national de réussite au Certificat d'Etudes.( 88 %).

Nous nous battons donc depuis plus de 20 ans pour améliorer les conditions d'éducation de jeunes vulnérables, afin qu'ils échappent à l'illettrisme, à la précarisation et à l'absence de perspectives d'avenir.

Pour leur offrir, au gré de leurs lectures la possibilité de toutes sortes de belles rencontres, à travers l'espace et le temps, qui les aideront à se construire de l'intérieur, à conquérir cette « liberté grande » chère à Julien Grach.

Peut-être y trouveront- ils des réponses aux questions qu'ils se posent quant à leur avenir et que nous sommes posées : comment fait- on pour vivre, comment fait-on pour aimer, comment fait-on pour être heureux ?

A ceux qui pensent, et malheureusement nous en croisons quelques uns, que des projets visant à faciliter l'accès au livre et à la lecture ne constituent pas une pratique suffisamment "innovante" pour mériter d'être soutenue, je rappelle l'histoire de la jeune pakistanaise Malala, laissée pour morte par des Talibans alors qu'elle rentrait de l'école. Elle oeuvre aujourd'hui à l'éducation de chaque enfant et est devenue le symbole international de la lutte contre l'intégrisme.

Le 12 juillet 2013, à la tribune de l'ONU, Malala parle de l'accès à l'éducation pour les filles. Elle y déclare notamment que « Les extrémistes ont peur des livres et des stylos. Le pouvoir de l'éducation les effraie. »

La réalité et les besoins du terrain, je peux vous dire que nous les connaissons bien, que ce soit sur le continent africain, en Europe de l'Est et centrale, au Proche et au Moyen-Orient notamment, mais aussi sur le territoire français, en métropole et outre-mer, très touchés par le phénomène de l'illettrisme et la marginalisation d'une jeunesse déshéritée qui peut être la proie de certaines formes de démagogie et d'endoctrinement.

« Vous trouvez que l'éducation coûte cher ? Essayez l'ignorance » aurait dit Abraham Lincoln.

Nous vivons des temps chahutés et incertains et la nécessité de disposer de repères, d'une boussole est plus impérieuse que jamais et l'éducation une priorité absolue mais également un droit. Rappelons qu'environ 1/5 de la population adulte mondiale est analphabète, dont une majorité de femmes (65%) et que 250 millions d'enfants en âge de fréquenter l'école n'y vont pas. Le droit à l'éducation, intégré à la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme de 1948 a été également réaffirmé dans la convention des Nations Unies relative aux droits de l'enfant.

Il faut donner à l'enfant les moyens de devenir acteur de son propre développement. C'est le moyen le plus efficace de garantir son avenir et celui de toute sa communauté, de la société dans laquelle il évolue. L'éducation est la clef de sortie de la pauvreté et rend les individus capables de faire respecter leurs droits sans pour autant qu'ils en oublient leurs devoirs.

Et ils sont si nombreux, ceux qui comptent sur Biblionef, et son action de coopération internationale, de solidarité internationale, que nous allons continuer à nous battre, et c'est à dessein que j'utilise ce terme, pour transmettre le goût et l'habitude de la lecture et faire rayonner la langue française partout où elle est demandée, enseignée et apprise avec tant d'enthousiasme et si peu de moyens, que ce soit en Lituanie, en Moldavie, en Afrique du Sud ou au Tadjikistan jusque dans les montagnes du Pamir.... C'est un honneur qui nous est fait auquel nous devons répondre. Car notre langue est notre héritage, notre identité et il est de notre devoir de la transmettre. Cela fait aussi partie de la mission de Biblionef.

Voilà ce que je souhaitais partager avec vous ce soir.

Merci d'être venus si nombreux, merci de votre chaleureuse présence.

Merci à tous ceux qui se mobilisent autour de notre action et qui ont embarqué avec nous. Restez mobilisés je vous en prie et ralliez d'autres bonnes volontés à notre belle cause pour que le bateau Biblionef puisse continuer à naviguer loin et longtemps.

[Pour consulter l'article, rendez-vous sur le site internet de Biblionef.](#)